

**ONTOLOGIE
ET
VISAGE**

**Bref regard de E. Levinas sur
« les Méditations cartésiennes »
de E. Husserl**

Argument

La lecture des *Méditations cartésiennes* m'a apporté quelques grandes satisfactions. Cela parce que j'ai rencontré de grandes idées réunies dans un seul texte. C'était de vraies révélations dans cette époque-là, quand je découvrais, par exemple, que le moi peut être la source principale d'où s'alimente toute la construction de nature ultérieure du monde. Je crois que le moment génétique où j'ai fait la première fois philosophie a été le moment quand je comprenais, entrevoyais le fait que le monde n'est pas tel comme il est de soi, mais moi en qualité de producteur direct du monde je met dans sa composition un sens qui vient seulement de ma part. Dans ce moment là tout a changé autour de moi et j'ai compris comme je suis important pour le monde du

moment que toute interprétation ou attitude de ma part aurait pu très bien le faire être autrement qu'il était jusque – là.

La phénoménologie de Husserl peut te déterminer penser autrement. Mais un plus grand motif de satisfaction me l'a donné la lecture de « *Totalité et infini* ». J'ai compris après la lecture de ce livre une chose qui t'attire l'attention : tu n'es plus aussi important même si tu te trouves à l'origine de ton monde. Plus important L'autre qui te fonde par ton geste de regarder le visage et de te lui soumettre. La relation moi – monde change dans la relation moi – l'autre comme moi. J'ai appris ainsi renoncer au mode ontologique par lequel je voyais les choses et me diriger vers un mode éthique.

Me rapportant toujours au monde et non à un autre comme moi, je me rapportais à quelque chose impersonnelle qui vraiment me transformais dans une Identité sans Visage. J'étais à la recherche de mon Identité par comparaison avec l'Identité du monde – c'est-à-dire je faisais de l'égologie. Cela ne m'a pas porté vers aucun résultat que vers ma propre conception de soi au mode impersonnel. De là et jusqu'à la violence intrinsèque de cette position n'était qu'un pas. Mais Levinas – m'a ouvert les yeux – pourquoi cherches à la manière de Heidegger L'Etre de L'étant et ne pas chercher avant l'étant même ? C'est plus humain ainsi, je préfère le deuxième cas.

Le présent ouvrage pourrait être une introduction dans le changement éthique dont je rappelais que s'est produit en moi. Le passage éthique de l'ontologie à la vraie méditation qui devait s'alimenter de la relation face à face, il doit être fait. Penser ontologiquement mène à la neutralité. Aussi il faut préciser que l'ontologie que tu fais te portera jusqu'à la fin à une éthique qui pourrait se déduire facilement de la loi découverte par ton ontologie. L'ontologie peut conduire à l'obtention d'une éthique. L'ontologie formelle de Husserl mène à une éthique de la

neutralité où l'ego est le prototype de l'impersonnalité ce qui peut – dit Levinas – permet la violence. Mais il peut exister d'autres ontologies qui ne conduisent pas vers ce qui est neutre, des ontologies qui soutiennent des éthiques solides, je veux dire positives. Mais le problème qui se pose est pourquoi attendre déduire une éthique d'une ontologie pour voir si elle est bonne et qu'on ne fonde d'abord une éthique et après qu'on voit les compatibilités avec une ontologie ou une autre ? Pourquoi n'inverser l'ordre ? L'éthique de la phénoménologie de la face de Levinas quel type d'ontologie accepte-t-elle ? Elle accepte l'ontologie de la séparation moniste du principe suprême qui est infini. Conformément à cette similarité s'identifie aussi le Visage de Dieu avec le Visage de l'autre. D'ici résulte aussi une gnoséologie en rapport avec l'éthique et l'ontologie ainsi trouvées. Cette gnoséologie a au centre une logique de l'appropriation sans totaliser qui respecte l'infinitude énoncée. Voilà que nous avons un système de penser, composé d'une éthique, une ontologie et une gnoséologie chez Levinas. Mais pourquoi serait – il ce système le meilleur ? Pourquoi devrait – il faire un autre choix au moment où nous aurions mis dans la situation d'adopter une position devant le prochain, du monde ou de Dieu ? C'est simple parce que le système de Levinas répond aussi pour le semblable et pour le monde et pour Dieu, c'est-à-dire respecte l'hierarchie ontologique. Husserl n'a répondu que pour le nu ego et pour le monde qui se concevait comme un simple objet corrélé de la conscience. Levinas, en échange, met le semblable à une hauteur extraordinaire disant qu'il est le seul qui puisse me fonder. Aussi des pages impressionnantes de la *Totalité et Infini* font référence au Monde comme Nature. Aussi le Monde comme l'autre est analysé toujours dans le même livre et les analyses nous font triompher dans l'identification du Monde avec la nature de l'Autre.

Je veux dire que le Monde n'est pas quelque chose d'étrange, au contraire est un dont la composition est constituée par ses semblables. Le monde avant d'être Nature est un monde des gens. Cela est très important dans la compréhension de Levinas. Chez Husserl le Monde était un neutre ainsi objectivable, était la simple objectivité, c'est-à-dire quelque chose qui par sa propre consistance, s'oppose à moi, se positionne contre moi.

Comprenant l'hierarchie, comprenant la différence entre Husserl et Levinas, j'ai reconquis ma direction dans la vie, apprenant que le semblable est le Visage et que la ressemblance entre celui – ci et le Visage de Dieu peut être en tout moment fonctionnel. Me voila au milieu de la théologie du Visage. De ce Visage et jusqu'à la Ressemblance chrétienne ce n'est plus qu'un pas. Ainsi je suis en train de redevenir le chrétien non seulement par le baptême, mais aussi par doctrine. Que ce religieux que j'ai découvert soit-il mon chemin ? Voila une question sur laquelle je voudrais insister indirectement revenant de nouveau aux « *Méditations* » de Husserl – cette fois-ci regardant du point de vue de Levinas. Le présent ouvrage est un commentaire des *Méditations* de Husserl, mais un commentaire où sont imbriqués les opinions de Levinas sur celles prises en discussion. Le texte de Husserl a de nombreuses niches où les interprétations authentiques de Levinas « se plient » avec une exactitude qui ne peut pas n'attirer l'attention. Le fait que du point de vue conceptuel strict et logique – compréhensif, la thèse de Husserl et l'antithèse de Levinas sont deux facettes de la même médaille, nous indique avec précision que cet exemple est le meilleur pour mettre en relief le chemin, la route et la rentrée absolue de la neutralité au religieux, de l'ontologie formelle à l'hauteur du Visage.

**Bref regard de E. Levinas sur
« les Méditations cartésiennes »
de E. Husserl**

Husserl commence son introduction aux « *Méditations cartésiennes* » avec l'exigence de Descartes de « *Méditations de prima philosophia* » de fonder une science générale où toutes les autres s'y documentent parce que pour une science il est besoin des évidences certaines pour qu'elle reste valable :

«Meditațiile vizează o reformă totală a filosofiei prin care aceasta să devină o știință cu întemeiere absolută. Pentru Descartes, acest lucru implică o reformă corespunzătoare a tuturor științelor. După opinia lui, acestea nu sunt decât niște verigi lipsite de independență ale unei singure științe universale, și anume ale filosofiei. Numai în unitatea ei sistematică ele pot deveni științe adevărate. După felul cum s-au dezvoltat în timp le lipsește această autenticitate, cea care provine din întemeierea generală și definitivă bazată pe evidențe absolute – evidențe dincolo de care nu se mai poate merge».(1)

La prétention d'être scientifique que Husserl veut donner à la philosophie dans « *La philosophie comme science rigoureuse* » c'était aussi la prémisse de laquelle commençait Descartes alors qu'il voulait fonder une *Mathesis universalis* more geometrico. Commençant des axiomes comme en géométrie il faut que toutes les connaissances se fondent déductivement les unes sur les autres dans un système cohérent et architectural :

„Pentru Descartes era de la sine înțelese faptul că știința universală trebuia să aibă forma unui sistem deductiv al cărui edificiu ar fi trebuit să

se bazeze ordine geometrico pe un fundament axiomatic care să servească drept temelii absolut pentru deducție”.

La fondation d'une *mathesis universalis more geometrico* signifie fonder un édifice à la base duquel se trouve la logique. La logique est fondée à son tour sur des concepts d'une exactitude quantitative de la notion très stricte. Si on veut s'arrêter un peu à ce point sur la position de Levinas, on aurait à dire que la logique - prototype de la calculabilité - est tout ce qui s'oppose à ce que Levinas nomme le langage ou expression de ce langage. De ce point de vue la science de Husserl ne saurait qu'une conceptualisation d'un totale que cette logique l'aurait fait en mode implicite, offrant ainsi une *mathesis universalis*. Au contraire Levinas est contre la totalisation alors qu'il nous parle sur le langage comme l'épiphanie d'un infini qui est visible dans l'autre par l'intermédiaire du Regard. Le déductif n'a aucune relevance ici. Ici on opère selon une autre logique. Le regard approprie sans totaliser, à la distance et dans une manière où non seulement que quelqu'un regarde, mais ce quelqu'un doit être et il est à son tour regardé plus exactement. Regardé par le regard de l'autre qui fonde - dans l'échange des regards - ce que l'autre approprie

Husserl dit aussi :

„Oricine vrea să devină cu adevărat filosof, trebuie să se retragă în el însuși „o dată în viață” și să încerce în interiorul său răsturnarea tuturor științelor valabile pentru el până atunci și reconstruirea lor din temelii.”

Donc seulement un retour à l'intérieur peut mettre les bases de la science. Mais de quel retour à l'intérieur s'agit-il ? Husserl dit :

„Filosofia - înțelepciune (sagesse) - este o chestiune cu totul personală a celui care filosofează” (1) .

Voilà, on voit que la science se fonde sur une question absolument personnelle. Mais on savait que la science est quelque chose avec une

valeur objective et à présent on nous dit que c'est quelque chose d'ordre personnel. On voit que les données objectives ne comptent plus si notre moi n'a pas encore éclairci le problème de l'essence de son propre moi. C'est ainsi que je voudrais qu'il sonne l'exigence de Husserl de fonder une nouvelle science en concordance avec l'essence du moi. Comment éclaircir quelque chose qui t'est étrange si tu n'as pas éclairci ce qui t'est intime ? C'est celui-ci le sens du renversement cartésienne. La science doit devenir sagesse et c'est pour cela qu'il faut se retourner vers sa propre origine – l'ego. À peine éclaircissant son origine la science peut fonder encore quelque chose.

Levinas dirait que non de l'ego et de l'analyse ou autoanalyse de celui-ci on devrait commencer, faisant de la philosophie. Surtout l'autre fonde le moi que le moi fonde quelque chose – même la science – car d'elle il s'agit. Husserl analysera en ce qui suit le problème de la réduction et il fondera le monde entier commençant par l'ego.

Eh bien, Levinas aurait commencé de l'Autre pour fonder le Monde et dans y compris le moi. Levinas, bien sûr, ne se serait complu dans l'hypothèse d'accepter que quelque chose peut se baser sur le moi – le prototype de l'identification nue à une identité impuissante, mais il aurait fondé le moi sur ce qu'il le dépasse comme la totalité de l'identique, c'est-à-dire l'Infini comme l'Autre absolu ou l'Autre absolu comme Infini.

Mais la fondation commence d'« une pauvre » absolue en matière de connaissance de telle manière qu'il ait renoncé aux autres sciences :

„am ales astfel începutul unei „sărăcii” absolute în materie de cunoaştere”.

Mais la richesse de l'ego compensera-t-elle cette pauvre, mais de quelle richesse peut s'agit-il ? C'est évident, des connaissances

apodictiques qui ont une valeur incommensurable en rapport avec toute sorte de connaissances objectives. Les connaissances apodictiques proviennent à la suite d'une réduction dont Husserl parlera dans le texte proprement dit de la première méditation, réduction qui « met entre parenthèses » la valabilité du monde objectif et des connaissances objectives. Jusqu'à l'explication de la réduction de la première méditation on se contente avec une phrase introductive dans le problème de la réduction :

„Urmărind a fi radical consecvent scopului său – cunoașterea absolută – el (filosoful) refuză să admită valabilitatea existenței oricărui lucru pentru care nu este exclusă orice posibilitate imaginabilă de a deveni îndoielnic”.

Les sens peuvent parfois tromper et le seul domaine qui sort de sous l'incidence du doute c'est le fait que j'existe. Mais on peut poser la question est-ce que le fait que j'existe n'est pas confirmé toujours par la sensorialité ? C'est une question fondamentale de la phénoménologie transcendantale. Pourquoi il est impossible que je n'existe pas du moment que seulement les sens, la perception de son propre corps, font que cette chose résulte certainement avec tant d'apodicticité ? Pourquoi la sensorialité résiste à la critique réductionniste dans le sens de la confirmation de l'existence de l'ego et d'autre part il ne résiste pas à la critique alors qu'il s'agit de l'expérience sensorielle dans laquelle le monde nous est donné ? Voyons ce que le texte dit :

: „Conform acestei metode (reducția) certitudinea obținută prin experiența senzorială în care ne este dată lumea în viața naturală nu rezistă criticii; prin urmare în acest stadiu de început existența lumii nu trebuie admisă ca valabilă. Cel care meditează nu se consideră decât pe sine însuși ca absolut indubitabil, în calitate de ego pur al cogitațiilor sale, care nu poate fi suprimat chiar dacă această lume n-ar exista” .(1)

Donc l'ego existerait même si le monde à laquelle il est appartenant n'existait.

C'est le dicton d'un égoïsme sans limites remarquerait Levinas. Pour quoi ? Parce que ce n'est pas possible de nier le monde entier et nier moi même et de m'arroger de droit d'être celui qui constitue même ce monde nié dans un premier instant.

On remarque que l'ego n'a pas la même substance avec le monde. Les essences des deux entités différent. Est-ce qu'il s'agit de la différence de substance ? Ou sur le fait que l'ego et le monde sont extérieurs l'un à l'autre et s'ils se sont extérieurs l'existence de l'un ne dépend plus de l'existence de l'autre ? Je croyais que de cette différence il s'agit car la phénoménologie transcendantale qui nous apprend qu'il n'existe pas un monde extérieur, mais seulement l'un immanent de l'ego. Mais je n'ai pas encore répondu à la question comment est-il possible que j'existe avec apodicticité si mon existence est confirmé seulement par la sensorialité ? Peut-être que cette confirmation de mon existence apodictique, de l'existence du « j'existe », ne vient pas de la part des sens ? Mais alors d'où vient cette confirmation ? Je dis *dubito ergo cogito, cogito ergo sum* et pourtant je ne comprends pas. Le fait que je peux supprimer le monde du moi, mais je ne peux pas supprimer l'existence de l'ego est-ce que cela m'aide ? Restons un instant réfléchir. C'est suffisant de savoir que je pense pour savoir que j'existe. Je n'ai plus besoin des sens qui confirment cet état des choses. Mais quand je pense est-ce que je n'ai plus besoin des sens qui confirment mon état présent, respectivement l'acte de penser qui s'exerce dans mon intériorité ? Ma perception comme homme – physique, ma perception de soi, est-ce qu'elle est en mesure ou elle n'est pas en mesure de me dire vraiment si j'existe ou non ? Est-ce que le moi qui perçoit c'est le même avec le moi perçu ? Ce qu'on perçoit c'est une illusion. Mais alors pourquoi quand il

s'agit de nous percevoir nous – mêmes c'est apodicticité ? Même si on dit que le moi est séparé du monde dans la perception de soi il a besoin d'une distance, d'une étendue de l'espace du monde pour s'autosaisir. Mais on sait aussi qu'il ne s'agit pas de la spatialité du monde, mais d'une spatialité tout à fait différente. Une spatialité sans espace. La spatialité de la subjectivité. C'est pour cela que la perception de soi n'a pas besoin d'une sous étendue d'ordre de la spatialité du monde. La sensorialité de la perception de soi est donc impliquée dans l'auto perception de l'ego, mais la première est la même avec celle impliquée dans la compréhension des objets du monde. La perception de soi de l'ego se déroule dans un espace sans extension proprement dit, mais aussi la perception des objets se déroule dans le même espace. Comment peut-on résoudre une telle situation ? La sensorialité dans le cas de l'auto perception semble irréductible. Mais si l'auto-perception spéciale du moi, ne se réalise d'aucune manière dans la spatialité, mais il est au delà du sens habituel de la perception une identification continue de soi ? La sensorialité n'a plus aucun rôle car le moi s'identifie en mode continu avec soi : moi c'est moi, donc j'existe.

Je croyais que sur une telle identification du Même avec soi, il s'agit dans la certification que j'existe. Au delà de cette perception cette identification se fait dans un Présent éternel au quel le moi par sa genèse participe. Mais ici Levinas aurait à dire que tout est une variation en soi, du Même et à l'Autre ne lui restant rien comme réplique. Levinas aurait dit que l'état égotique ne peut pas suffire à soi ne peut pas se fonder sur soi que dans une identité nue, mais non dans une personne. À la genèse égologique on découvre le Même jaillissant de soi même si ce Même signifie le Temps ou l'Eternité ou l'Etre. Ce Même est nu, dans son manque des déterminants et c'est pour cela qu'on ne peut pas fonder rien commençant avec lui. À peine d'une Personne, d'un Visage, dit Levinas